

2016
SAISON
2017

SOCIÉTÉ DE MUSIQUE LA CHAUX-DE-FONDS

20.10.16-09.05.17 | WWW.MUSIQUECDF.CH

MA 9 MAI 2017, 20H15
SALLE DE MUSIQUE
LA CHAUX-DE-FONDS
GRANDE SERIE

CONCERT DE CLOTURE

Concert enregistré par Espace 2

19h30 : introduction par François Lilienfeld

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

TREVOR PINNOCK direction

RAFAL BLECHACZ piano

FELIX MENDELSSOHN 1809-1847

Symphonie n° 5 en ré majeur, op. 107
« Réformation » (version 1832)

Andante – Allegro con fuoco

Allegro vivace

Andante

Andante con moto (Choral :

« Ein feste Burg ist unser Gott »



LUDWIG VAN BEETHOVEN 1770-1827

Ouverture du ballet « Les Créatures de
Prométhée »

Adagio – Allegro molto e con brio

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en
do mineur, op. 37

Allegro con brio

Largo

Rondo. Allegro

Pause

Curieux destin que celui de l'Ouverture. En effet, ses formes et ses fonctions ont radicalement changé le long des siècles. Au temps de Bach et de Telemann, elle formait le premier mouvement d'une suite de danses, suite qui, elle-même, prenait souvent le nom d'Ouverture. Ce morceau baroque débutait par une brève introduction lente, suivie d'un mouvement rapide, en général fugué, avec reprise de la partie lente. A l'opposé de cette ouverture « française », les ouvertures précédant les opéras italiens comportaient trois mouvements : vif – lent – vif ; elles donnaient ainsi naissance à la symphonie, qui plus tard ajouta un mouvement, le Menuet. Celui-ci devint, au XIXème siècle, le Scherzo.

Mais l'ouverture d'opéras ou de pièces de théâtre avec intermèdes musicaux allait s'émanciper, au plus tard avec les opéras de maturité de Mozart. Leur rôle devient alors de mettre le public dans l'atmosphère du spectacle. Cela pouvait se faire avec ou sans citations de musiques empruntées à ce qui allait suivre.

Or, ce qui précède les « Créatures » de Prométhée n'a rien du tragique de ce mythe grec. Beethoven présente une introduction

festive et une partie emplie de joyeuse virtuosité. C'est qu'il ne s'agit pas d'un opéra tragique, mais bien d'un ballet, qui certes contient des moments sombres, mais qui – licence poétique oblige – finit bien.

A l'époque de Beethoven apparaissait aussi l'Ouverture de concert, indépendante d'un spectacle. Mais c'est encore une autre histoire...

Le 3ème concerto pour piano de Beethoven est le seul en mode mineur. Dans le 2ème, le compositeur était encore fortement influencé par Mozart. Dans le 1er – qui d'après la chronologie vint plus tard – on assiste à la naissance d'un style très personnel. Mais c'est dans l'op. 37 que le Beethoven concertant découvre vraiment sa voix. Le thème principal du mouvement initial est d'une grande simplicité ; il est d'autant plus étonnant d'entendre ce qu'en fait Beethoven. Et les gammes qui marquent l'entrée du soliste doivent, lors de la première à Vienne en 1803, en avoir surpris plus d'un. Le succès financier de ce concert donna raison à Beethoven, mais on imagine que la qualité artistique n'était pas de très haut niveau. On répéta toute la journée, à partir de huit heures du matin, et la représentation commença à six heures de l'après-midi ! Le programme fut, comme de coutume à l'époque, extrêmement long et présenta des oeuvres inédites. Sans compter que le style nouveau, ce dialogue intense entre soliste et orchestre – ce dernier faisant bien plus qu'un « accompagnement » – ne facilitait pas la tâche des musiciens.

Le concerto fut publié en 1804 ; il fait partie aujourd'hui des pièces les plus appréciées et les plus souvent jouées du répertoire.

Après un Allegro con brio mêlant majesté et moments lyriques, on entre avec le Largo dans un monde enchanté, dans tous les sens du terme. Le Finale, avec ses éléments folkloriques est-européens, pourrait très bien, quelques années plus tard, avoir donné des idées à Schubert.

BEETHOVEN MENDELSSOHN

L'année 1830 marqua les 300 ans de la Confessio Augustana (Confession d'Augsbourg), présentation de la religion protestante à l'Empereur Charles-Quint. Ce jubilé fut l'occasion pour le Roi de Prusse Friedrich Wilhelm III de réunir les Luthériens et les Calvinistes de son pays en une confession évangélique unie. Mendelssohn composa sa Symphonie « Réformation » pour célébrer cet événement. Pour des raisons inconnues, la première n'eut lieu qu'en 1832.

Il s'agit de toute évidence d'une oeuvre à programme. Les combats entre adhérents de la réforme et leurs adversaires sont illustrés par des citations au début : une intonation grégorienne, utilisée par grand nombre de compositeurs – entre autres Mozart dans le final de la Symphonie « Jupiter » et le « Dresdner Amen ». Dresde était un îlot catholique dans la Saxe luthérienne, et cet « Amen » allait entre autres être utilisé par Wagner dans « Parsifal ». La musique devient de plus en plus militaire, indiquant la situation conflictuelle entre les confessions.

Un Scherzo comme seul Mendelssohn savait les faire et un Andante semblent s'éloigner du sujet. Mais dans le Finale, le choral luthérien par excellence « Ein feste Burg ist unser Gott » (Notre Dieu est une solide forteresse) prend de plus en plus de

place, signalant le triomphe des adeptes de la religion nouvelle.

Rarement Mendelssohn, qui ne dénigrait pourtant pas les éléments descriptifs, réalisa un programme aussi clair. Cette façon de composer une symphonie ne fit pas l'unanimité, et le compositeur lui-même se montra plus tard assez critique. Quoi qu'il en soit, la Cinquième de Mendelssohn est une oeuvre importante, qui séduit avant tout par ses finesses d'orchestration et par la façon triomphale avec laquelle elle utilise le célèbre choral.

Commentaires : François Lilienfeld

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BÂLE

Le Kammerorchester Basel (KOB), c'est la joie de faire de la musique ensemble, un son d'orchestre transparent et souple, la recherche de nouvelles façons d'interpréter et l'association programmatique de la musique ancienne avec des oeuvres contemporaines, perpétuant ainsi une tradition établie par le Kammerorchester Basel de Paul Sacher.

Fondée en 1984 par des diplômés de diverses académies musicales suisses, l'Orchestre de chambre de Bâle est invité à se produire dans les plus grandes salles de concerts et dans les principaux festivals de musique classique européens, tout en proposant des séries de concerts d'abonnement à Bâle.

L'orchestre joue volontiers sous la direction musicale de ses propres premiers violons et apprécie, en alternance, la collaboration avec des chefs d'orchestres tels que Paul Goodwin, Kristjan Järvi, Paul McCreech et Giovanni Antonini. Avec ce dernier, les musiciens ont élaboré l'interprétation du cycle des symphonies de Beethoven. L'enregistrement des Symphonies 1 à 8 est déjà paru chez Sony. L'orchestre a reçu le prestigieux prix « ECHO Klassik » dans la catégorie « Ensemble de l'année 2008 » pour l'enregistrement des Symphonies 3 et 4. Ce succès a été confirmé l'année dernière. En effet, sous la direction de son premier violon Julia Schröder et avec la soprano Nuria Rial, le KOB a gagné l'ECHO Klassik 2012 dans la catégorie « Meilleur enregistrement Opéra (opéra airs et duos) » pour l'enregistrement d'airs de Telemann.

L'édition CD « Klassizistische Moderne » sous la direction de Christopher Hogwood, ainsi que les enregistrements d'Opéras et d'Oratorios selon la « Neuen Hallischen Händelausgabe », sous la direction de Paul Goodwin, lui valent des critiques très élogieuses.

Le documentaire « Bartóks Quinten » (2010, régie Christine Burlet), qui jette un regard coloré dans les coulisses du KOB, a été diffusé sur les ondes de SF1 et 3sat.

Le Kammerorchester Basel collabore avec des solistes de la réputation de Cecilia Bartoli, Sol Gabetta, Andreas Scholl, Angelika Kirchschrager, Matthias Goerne, Sabine Meyer, Vesselina Kasarova, Angela Hewitt, Renaud Capuçon, Victoria Mullova, Nuria Rial, etc.

Depuis janvier 2013, Clariant International Ltd. Commanditaire est « Presenting Sponsor » du Kammerorchester Basel, au côté du Crédit Suisse, sponsor principal depuis juillet 2007.

Premiers violons Daniel Bard, Mirjam Steymans-Brenner, Valentina Giusti, Barbara Bolliger, Matthias Müller, Johannes Haase, Vincent Durand, Annina Wöhrle

Seconds violons Yukiko Tezuka, Mathias Weibel, Denise Gruber, Nina Candik, Fanny Tschanz, Cordelia Fankhauser, Sylvia Gmür Ziesche

Altos Mariana Doughty, Bodo Friedrich, Anna Pfister, Renée Straub, Sebastian Wohlfarth

Violoncelles Christoph Dangel, Georg Dettweiler, Ekachai Maskulrat, Sophie Luise Hage, Elisa Siber

Contrebasses Stefan Preyer, Notburga Pichler, Marks Gilensons

Flûtes Isabelle Schnöller, Matthias Ebner

Hautbois Matthias Arter, Francesco Capraro

Clarinettes Markus Niederhauser, Etele Dosa

Bassons Matthias Bühlmann, Gordon Fantini, Povilas Bingelis

Cors Konstantin Timokhine, Mark Gebhart

Trompettes Simon Lilly, Christian Bruder

Trombones Adrian Weber, Michael Büttler, Valerio Mazzucconi

Timbales, percussions Alexander Wäber

TREVOR PINNOCK direction

Petit-fils d'un chef d'orchestre de l'Armée du Salut et fils d'un éditeur et d'une chanteuse amateur, Trevor David Pinnock voit le jour à Canterbury, dans le Kent, le 16 décembre 1946.

Formé dès ses premières années d'enfance au piano par un professeur voisin, il chante dans la chorale de la cathédrale de Canterbury à l'âge de sept ans, tout en continuant d'apprendre le piano puis le clavecin, dont il devient un adepte à quinze ans. Trevor Pinnock intègre par la suite le Collège royal de musique de Londres où il suit les cours dispensés par Ralph Downes et Millicent Silver et remporte plusieurs prix à l'orgue et au clavecin.

Passionné par les enregistrements de Gustav Leonhardt et par la musique baroque, le jeune musicien tient le clavecin de l'Academy St. Martin in the Fields dirigée par Neville Marriner et fait ses débuts londoniens avec The Galliard Harpsichord Trio lors du Royal Festival Hall en 1966. Deux ans plus tard, il se produit seul à la Purcell Room de Londres. En novembre 1972, Trevor Pinnock fonde son propre ensemble, The English Concert, qui ne compte que sept musiciens à sa création. La mode n'était pas encore aux instruments d'époque et le claveciniste jouait jusqu'à ce moment-là sur des modèles de facteurs contemporains. Avec The English Concert, il met un point d'honneur à privilégier les instruments anciens, dont il fait sa marque de fabrique et qu'il propagera dans le domaine musical, après les essais de Nikolaus Harnoncourt et de Gustav Leonhardt. Cette initiative, qui ne plaît pas à tout le monde, est saluée par certains professionnels et collègues comme Leonard Bernstein qui admire ce degré d'exigence.

Révéle au Festival Bach en 1973, The English Concert crée deux ans plus tard le premier enregistrement des Boréades de Rameau. Trevor Pinnock au clavecin est soutenu par la baguette de John Eliot Gardiner. La formation, un temps en

résidence à l'Université de Saint-Louis (Missouri), est enrôlée dans les Proms de la BBC en 1980 et effectue sa première tournée américaine en 1983. Parmi les nombreuses œuvres de musique de chambre ou d'opéras enregistrés par l'ensemble, figure la création d'*Arcante* et *Céphise* de Rameau et des séries entières d'œuvres de J.S. Bach, C.P.E. Bach, Haendel, Purcell, Vivaldi ou Mozart.

La notoriété grandissante de Trevor Pinnock à travers le monde l'amène à répondre aux invitations de plusieurs orchestres réputés à Birmingham, Boston, Chicago ou Detroit, ainsi que le Mozarteum de Salzbourg, le Philharmonia Baroque Orchestra de San Francisco, l'Orchestre philharmonique de Vienne, le Gewandhaus Orchestra de Leipzig et l'Orchestre de musique de chambre d'Allemagne. Le chef anglais partage alors son temps à moitié avec The English Concert et les soirées de galas et autres festivals. Durant l'année 1988, il dirige notamment *Jules César* de Haendel au Metropolitan Opera de New York et le *Messie* au festival de Salzbourg.

En 1989, il se lance dans une nouvelle aventure avec la formation de The Classical Band à New York avec lequel il entame une série de dix-huit enregistrements sur instruments d'époque à la demande du label Deutsche Grammophon, intervenue avant même la première répétition. Cette expérience qui ne dure que quelques saisons permet à Trevor Pinnock de jouer du piano et de diversifier son répertoire jusqu'aux compositeurs romantiques.

Entre 1991 et 1996, Trevor Pinnock exerce la fonction de directeur musical de l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa au Canada, qu'il a conduit à plusieurs reprises auparavant. Il poursuit quelques années après en tant que consultant artistique et enregistre des symphonies de Beethoven et le Cinquième concerto pour piano avec Grigory Sokolov. Honoré par la Reine d'Angleterre, qui le fait Commandeur de l'Empire britannique en

1992, Pinnock est fait Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 1998. En 2003, trente ans après sa formation, il quitte ses fonctions au sein de son orchestre historique, The English Concert, repris en main en 2007 par Nadja Zwiener pour Harry Bicket.

Actif sur tous les fronts, le professeur et spécialiste mondial du clavecin commande une œuvre contemporaine à John Webb qui compose *Surge* en 2004, et conduit l'année suivante l'Opéra de Sydney pour *Rinaldo* (Haendel). En 2007, il dirige The European Brandenburg Ensemble lors d'une tournée européenne et enregistre une version des *Concertos brandebourgeois* de J.S. Bach, récompensée par un Gramophone Award. Il reconduit l'expérience en 2011 avec la *Passion Selon Saint-Jean*. La même année paraît *The Flute King* enregistré avec Emmanuel Pahud.

Inlassable promoteur de l'univers baroque, Trevor Pinnock dispense son expérience et son savoir lors de master classes ou ateliers de direction d'orchestre et a publié une somme sur les différents aspects de son instrument de prédilection, le clavecin.

RAFAL BLECHACZ piano

Le pianiste Rafal Blechacz reçoit en 2014 le Gilmore Artist Award, l'un des prix les plus prestigieux, décerné tous les 4 ans. Ce jeune artiste polonais s'impose aujourd'hui sur la scène internationale et est reconnu aussi bien par le public que par la critique pour ses interprétations virtuoses et sa profonde musicalité.

En octobre 2005, Rafal Blechacz remporte, à l'unanimité du jury, le 1er prix du 15^e Concours Frédéric Chopin de Varsovie. Lors de ce concours, il s'est vu également décerner trois prix spéciaux : le prix de la Radio polonaise récompensant la meilleure interprétation des Mazurkas, le prix de l'Association polonaise Frédéric Chopin pour la meilleure interprétation d'une Polonaise et le prix de la Philharmonie nationale de Varsovie pour la meilleure interprétation d'un Concerto. Il a également remporté le prix de la meilleure interprétation d'une Sonate, attribué par Krystian Zimerman.

Né en Pologne en 1985, Rafal Blechacz commence le piano à 5 ans et poursuit ses études à l'Académie de Musique Arthur Rubinstein à Bydgoszcz. En mai 2007, il est diplômé du Conservatoire Feliks Nowowiejski à Bydgoszcz dans la classe de Katarzyna Popowa-Zydron.

Tout jeune encore, il obtient de nombreuses récompenses, entre autres le 2e prix du Concours Arthur Rubinstein à Bydgoszcz en 2002 et le Premio Internazionale Accademia Musicale Chigiana (Sienne, Italie) en 2010.

Sa victoire au Concours Chopin en 2005 lui ouvre les portes des salles les plus prestigieuses du monde entier, notamment les Royal Festival Hall et Wigmore Hall à Londres, la Philharmonie de Berlin, la Herkulessaal à Munich, l'Alte Oper à Francfort, la Liederhalle à Stuttgart, le Konzerthaus à Vienne, la Scala à Milan, la Tonhalle à Zurich, le Victoria Hall à Genève, le Concertgebouw à Amsterdam, la Salle Pleyel à Paris, le Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, l'Avery Fisher Hall et le Carnegie

Hall à New York, la Maison symphonique de Montréal et le Suntory Hall à Tokyo. Il est également invité par les plus grands festivals tels que Salzburg en Autriche, Verbier en Suisse, la Roque d'Anthéron en France, le Klavier Festival Ruhr en Allemagne et le Gilmore Festival aux Etats-Unis, et par des orchestres prestigieux sous la direction entre autres de Charles Dutoit, Valery Gergiev, Daniel Harding, Pavo Järvi, Fabio Luisi, Kent Nagano, Andris Nelsons, Viktor Pablo Perez, Trevor Pinnock, Mikhail Pletnev, Jerzy Semkov, John Storgards, David Zinman, Antoni Wit et Yannick Nézet-Séguin.

En 2006, Rafal Blechacz signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Le premier disque, les Préludes de Chopin, sort en octobre 2007 et rencontre un grand succès (disque d'or puis platine en quelques semaines, Diapason d'Or, Echo Klassik). Un disque des sonates de Haydn, Mozart et Beethoven sort en octobre 2008 et remporte également un énorme succès. En 2009, il grave les Concertos pour piano de Chopin avec l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de Jerzy Semkov (« Preis der Deutschen Schallplattenkritik » et disque de platine en Pologne). En 2012, il reçoit l'Echo Klassik pour son disque consacré à Debussy et Szymanowski. En 2013, ce même album reçoit le plus prestigieux prix polonais « Fryderyk » dans la catégorie du meilleur enregistrement classique de l'année. Rafal Blechacz retourne à Chopin pour son dernier disque Deutsche Grammophon, sorti en 2013, avec l'enregistrement des Polonaises n°1 à 7. Son prochain CD contiendra des œuvres de Jean-Sébastien Bach.

BILLETTERIE

ma (dès 15h)-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h
(accueil téléphonique : ma (dès 15h)-ve de
14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

TPR – Salle de musique
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 32 967 60 50

www.musiquecdf.ch

GRANDE SÉRIE : CHF 30.- à CHF 60.-

Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure
des places disponibles.

Prix des abonnements Grande Série :

CHF 250.- à CHF 420.-

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE
SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.-
(au lieu de CHF 30.-) pour chacun des
concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

SÉRIE PARALLÈLES : CHF 30.-

Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure
des places disponibles.

Prix des abonnements Série Parallèles :

CHF 100.-

Prix des abonnements Série Découverte :

CHF 100.- à CHF 160.-

PROCHAINE SAISON

*Les grandes lignes de la **Grande Série de la 125^{ème} saison** vous seront révélées à l'occasion du concert de clôture.*

L'ensemble de la saison vous sera communiqué en détail lors de notre conférence de presse annuelle, jeudi 31 août à 10h30 à la Salle de musique (Foyer).

LES DATES GRANDE SERIE 2017-2018

Lundi 23 octobre 2017
Dimanche 29 octobre
Vendredi 10 novembre
Dimanche 26 novembre
Dimanche 17 décembre
Dimanche 28 janvier 2018
Dimanche 18 février
Dimanche 11 mars
Mardi 20 mars
Lundi 16 avril
Vendredi 4 mai

Concert d'orgue annuel :
Dimanche 14 janvier 2018

www.musiquecdf.ch

